

Pour Andhume Houmadi,
Il s'agit de l'homme des Lettres

LYRE LACRYMALE

De go s'assombrissent les voiles
 Brumeuses
Les cimes tourmentées cernent
L'auge de toutes les désolations
Concomitamment figent les gouttes
 Sablonneuses
Des questions en cascade remontent
Le sillage suspendu de la reptation
Le rêve est encore sanguinolent
Dans une précipitation d'entre nuit
Mtsibamtsy éparpillait les strates
 D'une cendre
Perpétuellement réincarnée Tumpa
Point flamboyante météore
 Ephémère
Sur l'horizon crevassé des îles

* *
*

Des complices halo d'un cercle
 Perforé au grand dam
Des croyances d'antan
Ressuscitent les pseudopodes
Acolytes méditatifs des graffitis
 Incultes
La chimère se poursuit au verso
Des libellules folâtrant aux arômes
 Insulaires
La procession escalade les cimes
Qu'épanouissent lopins de rizière
Est ce le framboisier riant à la lisière
Qui émut le poème que lit peut-être
La nuit abyssale des morts-nés
Dans l'affolement je traduis le chant
Des passereaux voletant
Sur les embrevadiers fleuris

* *
*

Il est dit au village d'après
Que cette floraison génère
L'hivernale appétence
Au seuil du berceau
Où le départ se fit matutinal
Pour une rentrée scolaire
A conquérir
Le scrabble et ses oriflammes
Se rabattent à mi-mât
L'écho du silence afflige.
L'enfant des plateaux a immolé
La fleur de son âge
Pour un pays lacunaire
Presqu'île écueil qu'acère
Les sangsues voraces
De tous les âges

* *
*

Ici est le point de chute
Du périple fulgurant
Jusqu'aux empyrées du savoir
Retrouvailles avec les authentiques enfants
Issus des entrailles
De ce pays

* *
*

Pays que ne perle trace enjolivure
A la mémoire
De ses souffre-douleurs
Une lignée de poètes innominés
Sans kalam
Balbutie un poème stèle
Sur les rivières guéables de l'île
Succulence nourricières du parfum
Posthume
Dans quelle pépinière prospère
De ces temps-là
T'a-t-on insufflé les saveurs
De cette langue que je t'ai vue
Sarcler comme à l'aurore
Des dictées et du Bled
J'avoue à présent que frais émoulu
Les muses étaient promptes
A découdre ta toge
A te nantir d'une fêrulle
Comme Mbakara défrichant
A coup de synecdoque
Les sangs-dragons du lycée.

* *

Dans une ondée régénératrice
De l'exode
Nos regards s'entrecroisent
Parmi l'étendue des Mahabibo
Qu'assiègent de toutes parts
Une meute de pousse-pousseurs
Nous abordâmes la douceâtre
Constellation d'où poignent
D'éparses étoiles bouche-trous
La garrigue est réelle
 dans nos Lettres
S'ensuit un exercice d'exhumation
De tous les mots
Les phrases ,les morceaux choisis
L'anonyme : *Attention à la politique*
L'autre Karthala pondu et couvé
Dans les geôles de Voidjou
Pourtant c'est *Aux parfum des îles*
Qui te préserve de la nuit

* *
*

L'opulence de tes mots
S'est astreinte
Comme toutes les virtuosités
A une pénible gestation
Malgré la tentation
De cette poussée chatoyante
Des navets !
Sécrétion de mots informes
Dont l'enseillement exige
Une incubation
Leur parturition une pudeur
Leur trajectoire une circonspection
Vers les volutes de l'universel

* *

Une débâcle de N'tsolé
Remontent
 Brindilles sur brindilles
Les parures émiettées de ta plume
Peine perdue l'oisiveté à laquelle
Purgent les revenants de Voidjou
La cuvette retrouve sa gaieté
De l'école naissante
Le syntaxe refait surface
Radiieuse initiative de sauver
Un niveau .

* *
*

Puis vient le bilan d'un vol
Auquel s'abdique une élytre
La quatrième :
Le liant a supplanté la chaume
Boudra n'est plus cette bistouri
A tout faire
L'île rouge ne prête plus
Main forte
A Fundi Abdoulhamid
L'internat n'est plus aqueduc
Vers ce fabuleux diplôme
Des jalons se posent même
Sur les belvédères nuageux
Pour ce cénacle
Qui a hanté tes rêves

* *
*

Sur les palissandres
Je sculpte ton ultime pensée
Face à ces îles en pulvérisation :
« *Tout sauf soustraire*
 les madrépores
De la loi régissant les cycles
 coralliens
Fortes de cette évidence les îles
Renaîtront prairies réconciliées
Sur les pleines lunes
 d'un avenir azuré »

ANSSOUFOUDDINE Mohamed
Dakar le 3 septembre 2004